

BENOÎT MAIRE : DANS L'OCÉAN DES CHOSES

PAR CÉDRIC AURELLE

« Letre », tel est le titre de l'exposition que propose Benoît Maire à La Verrière-Hermès à Bruxelles. Stimulant.

Si aujourd'hui l'on n'est plus vraiment surpris d'avoir à traverser l'antre séduisant d'un magasin au luxe capiteux pour accéder à un espace dédié à l'art, l'inquiétante étrangeté qui peut se dégager de la juxtaposition du magasin Hermès à Bruxelles et de son espace d'exposition « La Verrière » permet de donner une profondeur métaphysique à l'expérience du passage dans l'exposition. Qui plus est pour celle conçue par Benoît Maire portant le titre énigmatique de « Letre ». L'abstraction de cimaises surmontées d'une immense verrière y forme, par contraste avec le magasin, comme l'arrière-salle de notre esprit, un espace métaphorique de la pensée dont le sol constituerait le fondement philosophique, un substrat à l'épreuve duquel l'artiste vient soumettre nombre d'objets dépourvus des habituels socles. Ceci leur permet de gagner en autonomie vis-à-vis du terreau de la pensée ce qu'ils perdent par une réassignation aux poncifs de l'histoire de l'art. Ces objets, Benoît Maire les passe au fil de ses facultés de choix, de classement ou d'indexation. Et le paysage qui résulte de cette somme d'opérations est un océan métaphorique de choses assemblées en îlots autonomes articulés et joutés d'éléments résiduels, de chutes, de scories comme laissées après le reflux des vagues de pensée. Ces îlots sont pour Benoît Maire autant de « morceaux de plages », où la plage, qui pourrait être le terminus d'échouage des objets, est à comprendre comme la zone intermédiaire, la ligne mobile de démarcation entre la terre et l'eau, un espace en soi irrésolu depuis lequel l'horizon théorique observé est le produit de la fusion d'éléments disjoints, le ciel et l'eau, un vif-argent pour quiconque voudrait s'en saisir. C'est que Benoît Maire, artiste qui a étudié la philosophie, s'intéresse aux essences, et, du philosophe à l'artiste, prend tout objet comme point d'interrogation sur leur être.

Ces objets qu'il décide, choisit et répertorie (l'artiste crée littéralement un index à l'usage du visiteur) peuvent surprendre par l'emphase certaine qu'ils empruntent à un vocabulaire classique de l'histoire de l'art, des canoniques têtes de Kouros aux plaques de marbre, en passant par les tables ou fauteuils de style divers. C'est que l'on classerait en effet volontiers cet artiste du côté des conceptuels, tant la part du « penser » est omniprésente chez lui. Or, la tension entre la pensée et la matérialité de ces objets, la part d'affect que



Exposition « Benoît Maire, Letre » à La Verrière, Bruxelles.
© Fabien de Cugnac.

comprennent leurs parties résiduelles, trouve sa résolution dans une philosophie du sujet : la matière, ses accidents, ses textures et ses couleurs, offrent un terrain de gymnastique à l'exercice de la pensée. L'expérience esthétique repose dans la projection d'un sens qui n'est pas consubstantiel aux œuvres ou déterminé par un grand récit commun, mais appartient à l'artiste, aussi bien qu'au regardeur.

Aussi, comme pour appuyer un peu plus l'indétermination a priori des choses, les mots pour les dire vacillent ainsi qu'en témoigne le titre de l'exposition, « Letre », à savoir « l'être » débarrassé des oripeaux de la typographie guttenbergienne et « la lettre » qui aurait perdu par aberration métalinguistique une partie de ce qu'elle est pour ne plus parvenir à se désigner elle-même, renonçant à la part des conventions héritées de l'histoire de la langue qui lui conféraient sa capacité distinctive, et se sacrifiant sur la table de négociation des différends. Et c'est dès lors à travers ce filtre de « letre » qu'il convient de considérer le monde de Benoît Maire, une « esthétique des différends » (pour reprendre le titre d'un autre projet de l'artiste), à savoir l'œuvre comme espace de négociation entre deux regardeurs, et de possible incompréhension. Une exposition à explorer en homme-grenouille, en draguant son sol philosophique et remuant conceptuellement les objets, au risque de soulever la poussière résiduelle contenue dans la sédimentation des couches de sens déposées par l'artiste et, dès lors, dans un nouvel ordre arrangées. ■ 

BENOÎT MAIRE, LETRE, jusqu'au 18 octobre, La Verrière, 50 boulevard de Waterloo, Bruxelles, Belgique, www.fondationentreprisehermes.org